

Kirsten Husung : *Hybridité et genre chez Assia Djebar et Nina Bouraoui*, Paris, L'Harmattan, 2014

Il s'agit de la publication d'une thèse de doctorat soutenue à Linnéuniversitetet, Växjö (Suède), en 2012, sous le titre : *L'écriture comme seul pays. Construction et subversion des discours identitaires : hybridité et genre chez Assia Djebar et Nina Bouraoui*. Thèse mettant en parallèle l'œuvre de deux écrivaines algériennes (ou franco-algérienne pour la seconde) de deux générations différentes, à partir de l'étude de quatre romans : *La Femme sans sépulture* (2002) et *La disparition de la langue française* (2003) pour la première, *Garçon manqué* (2000) et *Mes mauvaises pensées* (2005) pour la seconde, et autour de la quête de soi, en partie autobiographique, mais dans un contexte historique différent, même si ces quatre textes ont été publiés dans la même période récente. Et pour continuer sur cette structure binaire, la thèse examine à la fois l'impact des discours identitaires contemporains sur les deux œuvres, et la manière dont les deux écrivaines les subvertissent, pour ensuite les recomposer. Après une belle introduction théorique, la thèse nous propose en fait deux monographies, une pour chacune des écrivaines.

L'intérêt premier de ce travail est d'abord de dépasser d'emblée les approches thématiques de l'identité, tant culturelle que genrée, qu'on a trop longtemps vues fleurir sur cette littérature maghrébine entre deux langues, pour examiner résolument la problématique identitaire dans l'écriture-même, et ce, à partir des perspectives les plus fines de la théorie postcoloniale, comme celle de Homi Bhabha principalement, associé entre autres à Derrida. La thèse remet ainsi en cause la binarité idéologique des premiers théoriciens du postcolonial, et, partant, toute tentation essentialiste supposant l'idée d'un moi préexistant au discours. De plus elle ne se contente pas comme d'autres de juxtaposer une partie théorique et des études d'œuvres souvent oubliées de cette dernière, mais applique très précisément et avec une grande rigueur les outils théoriques aux textes analysés.

Certes, le comparatiste que je suis peut se poser des questions sur le plan de la thèse, en deux monographies qui séparent ainsi les deux auteures analysées. Mais cette construction en monographies permet justement une application rigoureuse de la théorie à chacune des œuvres décrites, et les conclusions de ces monographies ne se privent pas de ce fait d'amorcer la comparaison entre les deux auteures et leurs deux époques. De plus la rigueur du travail s'appuie aussi sur une excellente connaissance, non seulement de la théorie, mais aussi des travaux antérieurs consacrés à chacune des deux écrivaines, travaux qui sont très finement décrits et évalués, en rapport avec la problématique d'ensemble de cette thèse.

Et puis cette thèse fourmille aussi de questions de détail très stimulantes, comme celle sur la relation entre la situation postcoloniale et la production de genres littéraires particuliers, ou bien celle, centrale, du corps comme signification culturelle chez Bouraoui, ou encore celle, qui réveille chez moi des échos dibiens, du mutisme initial à l'origine de l'écriture. J'ai donc pris un grand plaisir à la lire, et je tiens, tout en félicitant Kirsten Husung, à signaler cette multiplication d'excellents travaux sur les littératures du Maghreb dans des espaces géographiques comme la Suède où on ne s'attendait certes pas a-priori à les trouver.

Charles Bonn